

Module 2

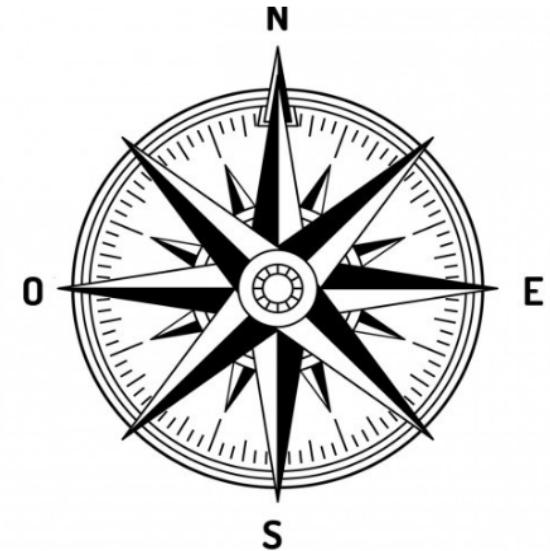
«Enjeux et défis de la participation de l'enfant dans un contexte de protection»

**L'écoute de l'enfant et la représentation de sa
parole : enjeux juridiques et éthiques**

Oriana Brücker et Patricia de Meyer

Jeudi, 6 novembre 2025

HETSL



“L'éthique, parce qu'elle pose les principes et met à plat les argumentations, peut être une précieuse boussole. Mais une boussole en perpétuelle reconstruction...”

Catherine Halpern.
“Quelle éthique pour notre temps?”
Sciences humaines. 2017.
Hors-série 22

Consigne

Présentez une situation que vous avez vue ou vécue dans l'exercice de votre activité professionnelle et qui soulève, à votre avis, une ou plusieurs questions éthiques.

Ethique ou morale?

Comment définir l'éthique ?



Auteur : Eric Fuchs (1995)

Faut-il distinguer l'éthique de la morale?

Les définitions sémantiques et étymologiques

éthique = 1. science et théorie de la morale
2. ensemble des valeurs, des règles morales propre à un milieu, une culture, un groupe

morale = 1. science du bien et du mal; théorie de l'action humaine en tant qu'elle est soumise au devoir et a pour but le bien
2. ensemble des règles de conduite considérées comme bonne de façon absolue

Robert, P. (2011). *Le Petit Robert*. éd. Le Robert

Étymologiquement, les deux mots sont des synonymes

Le terme "morale" a une **origine latine** :

mores (latin) = comportements, conduites, façons de faire, moeurs, habitudes

Le terme "éthique" a une **origine grecque**:

ethos (grec) = comportements, conduites, façons de faire, moeurs, habitudes.

Comment distinguer l'éthique de la morale?

La réflexion philosophique de Paul Ricoeur

« [...] l'intention éthique [...] précède, dans l'ordre du fondement, la notion de loi morale, au sens formel d'obligation requérant du sujet une obéissance motivée par le pur respect de la loi elle-même. [...]

Je propose donc de distinguer entre éthique et morale, de réservier le terme d'éthique pour tout le questionnement qui précède l'introduction de l'idée de loi morale et de désigner par morale tout ce qui, dans l'ordre du bien et du mal, se rapporte à des lois, des normes, des impératifs. »

Ricoeur, P. (1985). Ethique. In *Encyclopoedia Universalis*

Comment distinguer l'éthique de la morale?

La réflexion philosophique de Paul Ricoeur

Cherchant moi-même à m'orienter dans cette difficulté, je propose de tenir le concept de morale pour le terme fixe de référence et de lui assigner une double fonction, celle de désigner, d'une part, la région des normes, autrement dit des principes du permis et du défendu, d'autre part, le sentiment d'obligation en tant que face subjective du rapport d'un sujet à des normes. C'est ici, à mon sens, le point fixe, le noyau dur. Et c'est par rapport à lui qu'il faut fixer un emploi au terme d'éthique. Je vois alors le concept d'éthique se briser en deux, une branche désignant quelque chose comme l'amont des normes – je parlerai alors d'éthique antérieure –, et l'autre branche désignant quelque chose comme l'aval des normes – et je parlerai alors d'éthique postérieure.

Ricoeur, P. (2004). Ethique. *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*

Quelques définitions de la morale

« La morale est constituée, pour l'essentiel, de principes ou de normes relatives au bien et au mal, qui permettent de qualifier et de juger les actions humaines. Ces normes peuvent être des lois universelles qui s'appliquent à tous les êtres humains et contraignent leur comportement. Il s'agit, par exemple, du respect dû à l'être humain en tant qu'homme, de l'obligation de traiter les individus de manière égale, du refus absolu de la souffrance infligée sans raison. De telles normes constituent le socle commun des cultures démocratiques libérales. Certaines d'entre elles ont été codifiées dans des systèmes juridiques dont la base est clairement morale. D'autres ont gardé leur nature propre de règles morales. »

Canto-Sperber, M. & Ogien, R. (2004).
La philosophie morale.
(4^{ème} éd. p. 5). PUF

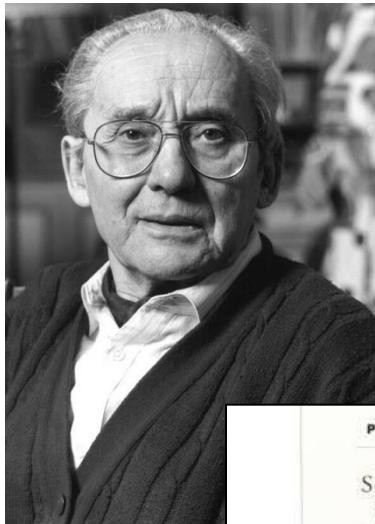
Quelques définitions de l'éthique

« L'éthique est quant à elle une façon critique d'envisager la morale, une façon de s'interroger sur les valeurs et sur les normes (obligations, interdictions, commandements moraux) que l'on a. Mais l'éthique n'est pas seulement une façon de réfléchir aux normes que l'on a déjà car elle peut aussi consister à produire de *nouvelles* normes, c'est-à-dire à inventer de nouvelles façons de se comporter. »

Corbaz, P. & Quinche, F. (2015).
Éthiques pour les soins à domicile.

Quelques définitions de l'éthique

La definition de l'éthique de Paul Ricoeur



« Appelons 'visée éthique'
la visée de la 'vie bonne'
avec et pour autrui
dans des institutions justes. »

Ricoeur, P. (1990).
Soi-même comme un autre

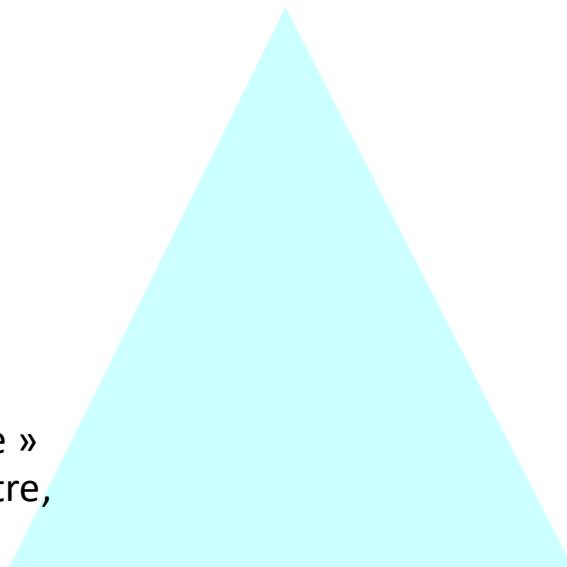
Pôle **IL** :

« le pôle-il, que je qualifierai par la médiation de la règle. [...] la règle est médiation entre deux libertés [...] même le rapport le plus intime se détache sur un fond d'institutions [...] »

(Ricœur, 1985)

Pôle **JE** :

« une liberté en première personne »
« affirmation joyeuse de pouvoir-être,
de l'effort pour être »
(Ricœur, 1985)



Pôle **TU** :

« on entre véritablement en éthique, quand, à l'affirmation par soi de la liberté, s'ajoute la volonté que la liberté de l'autre soit. »
(Ricœur, 1985)

Qu'est-ce qu'une vie bonne?

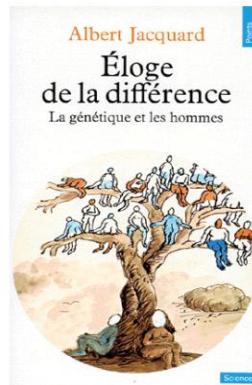
« Quelle que soit l'image que chacun se fait d'une vie accomplie, ce couronnement est la fin ultime de son action. ... La vie bonne est pour chacun la nébuleuse d'idéaux ou des rêves d'accomplissement au regard de laquelle une vie est tenue pour plus ou moins accomplie ou inaccomplie. ... c'est l'idée d'une finalité supérieure qui ne cesserait pas d'être intérieure à l'agir humain. »

Paul Ricoeur (1990, pp. 203 et 210).
Soi-même comme un autre. éd. du Seuil.

Qu'est-ce que l'éthique ?

Albert Jacquard
(1925-2013)

Biogiste, généticien,
chercheur, philosophe.
Militant des droits des
personnes avec
handicap, des sans-
abri...



Rebâtir une société humaine sans compétition

<https://www.youtube.com/watch?v=tjHx9IMtgiY>

Valeurs, principes, règles

Les valeurs

Origine du mot: *valere* (latin) = être fort

Origine du mot latin: **wald* (indoeuropéen) = être puissant

La valeur « est une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaît comme idéal et qui rend désirables ou estimables les êtres s'y conformant. Les valeurs impliquent la notion de dépassement de la situation actuelle pour atteindre une situation jugée plus en rapport avec notre conception de la personne et de la société. »

Rocher, G. In Bouquet, B. (2004). *Ethique et travail social*.
(1^{ère} éd. pp. 26-27) éd. Dunod

« La conscience des valeurs n'est telle qu'en tant qu'elle prétend dépasser sa propre subjectivité. La valeur ne nous apparaît pas comme ce qui fait l'objet de notre désir, mais comme ce qui devrait être l'objet du désir de tous les hommes. »

Alquié. F. Valeur. In Morfaux, L.-M.. *Vocabulaire de la philosophie et des sciences*.

Exemples: autonomie, santé, vie, égalité, solidarité...

Les principes

Origine du mot:

principium-princeps (latin) = commencement, premier, à la racine de, au fondement de...

« En éthique, le principe indique une sorte d'axiome ou de postulat, une orientation fondamentale, inspiratrice d'action. Le principe est souvent abstrait, indéterminé, vide: il admet précisément des applications diverses. »

Alquié. F. In Durand, G. (1999).
Introduction générale à la bioéthique.
(1^{ère} éd. p. 165) éd. cerf

Exemples: rendre à chacun son dû, honorer son père et sa mère, respecter son prochain...

Les règles

Origine du mot:

regula (latin) = règle, équerre, loi

« Le mot règle évoque quelque chose de plus concret, de plus proche de l'action: 'Une formule prescriptible qui indique la voie à suivre pour atteindre une fin' (Morfaux, 1980) comme par exemple les règles de grammaire, la règle des trois unités dans le théâtre classique, les règles de fabrication d'un médicament. On peut en faire un synonyme de *normes* et même de *maximes*. Contrairement au principe, qui est indéterminé et vide, la règle a un contenu précis: elle est un outil opérationnel. »

Durand, G. (1999).
Introduction générale à la bioéthique.
(1^{ère} éd. p. 166) éd. cerf

Ex: « Les députés s'abstiennent de toute forme de harcèlement moral ou sexuel» (cf. Règles de comportement du Parlement européen)

La Règle d'or

La Règle d'or

- règle de comportement qui fonde le souci d'autrui dans **l'empathie et la réciprocité**
- maxime attestée dans toutes les grandes religions et dans toutes les aires culturelles depuis le 5^{ème} siècle av. J.-C. (Chine, Inde, Perse, Grèce, Egypte...)
- constamment présente dans la réflexion et l'exhortation morale de l'histoire occidentale, mais rarement décrite comme « règle d'or »
- elle est au cœur de la constitution d'une vie en société, elle est le fondement de la coexistence en société

Olivier Du Roy. (2009). *La règle d'or. Le retour d'une maxime oubliée*. Éd. cerf

La Règle d'or, quelques exemples:

Tradition judéo-chrétienne

Ne fais pas à ton prochain ce que tu détesterais qu'il te soit fait. C'est ici la loi tout entière; le reste est commentaire. (*Talmud de Babylone, Shabbat.*)

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (*Nouveau Testament. Matthieu. 22,39*)

Tradition musulmane

Aucun de vous n'aura vraiment la foi s'il ne désire pour son prochain ce qu'il désire pour lui-même. (Al-Bukhâri. *Les Traditions islamiques*)

Tradition confucéenne

Ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres.

(*Entretiens de Confucius*)

Tradition bouddhiste

Un fait qui n'est ni agréable ni plaisant pour moi, comment puis-je l'infliger à quelqu'un d'autre? (Wijiayara. *La philosophie du Bouddha*)

Culture Incas (Pérou)

... Ils devaient faire à tous ce qu'ils eussent voulu qu'on leur fit...

(de la Vega, G. *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*)

Extraits cités in Olivier Du Roy. (2009). *La règle d'or. Le retour d'une maxime oubliée.* Éd. cerf
Et in Paul Ricoeur. (1990). *Soi-même comme un autre.* Éd. du Seuil

Les trois sphères de la vie morale

Dans quel type de **contexte** émergent les exigences morales?

Sphère privée

Morale intrapersonnelle.
Morale interpersonnelle

Sphère professionnelle

Morale professionnelle.
Morale institutionnelle

Sphère publique

Morale communautaire.
Morale universelle

M. Métayer. (2004).
La philosophie éthique
Montréal: ERPI éditions.

Ethique professionnelle et déontologie

Qu'est-ce que la déontologie?

Le mot «déontologie» a une origine grecque:

deon, deontos (δεον, δεοντος) = devoir

obligation morale que nous avons
en tant qu'être humain

Attention à la double utilisation du mot « déontologie » en éthique:

- 1) Forme de raisonnement basée sur l'obligation morale
- 2) Morale professionnelle (*code de déontologie*).

Qu'est-ce que la déontologie?

« La déontologie est la science (*logos*) des devoirs professionnels, qui inscrit la personne dans un collectif de référence. Ainsi, la déontologie est l'ensemble des règles de bonne conduite dont une profession se dote pour régir son fonctionnement au regard de sa mission. La déontologie apparaît ainsi à la fois comme un code d'autodiscipline choisi par une profession, et comme une source de garanties offertes à une clientèle. Elle a vocation à régir les rapports entre confrères et les relations avec les tiers et pour cela, est associée à certaines catégories d'activités réglementées. »

Bouquet, B. (2004). *Ethique et travail social*.
(1^{ère} éd. p. 152) éd. Dunod

Le premier code de déontologie de l'Histoire

Le Serment d'Hippocrate (460-370 av. J.-C.):
à l'origine de l'éthique médicale



Aujourd'hui, le *Serment d'Hippocrate* a une portée symbolique. Il a pour objectif de rappeler aux nouveaux médecins qu'ils ont des obligations, pas seulement légales, mais aussi éthiques.

Les 4 principes de l'éthique médicale (bioéthique)

autonomie
bienfaisance
non-malfaisance
justice



Origine historique :
étude de Tuskegee (Alabama, USA)
sur la syphilis (1932-1972)



Peter Buxton

ÉTATS-UNIS

Des Noirs ont servi de « cobayes humains » depuis quarante ans !

Washington, 26. — (AFP) Quelque deux cents Noirs américains atteints de syphilis n'ont pas reçu au cours des quarante dernières années les soins que réclamaient leur état parce qu'ils étaient les « cobayes humains » d'une expérience médicale fédérale.

Cette expérience, dont l'existence a été révélée par le Service fédéral de santé, avait pour but de déterminer, d'après les autopsies, les effets de la syphilis sur l'organisme humain. Elle répondait au nom de code de « Tuskegee », région de l'Alabama où la proportion de victimes de cette maladie était jadis la plus élevée des Etats-Unis.

Depuis 1932...

Les membres du Service fédéral de santé qui ont lancé cette expérience en 1932 sont aujourd'hui dédédés, mais ses dirigeants actuels affirment que les 74 survivants reçoivent maintenant tous les soins qu'ils sont en droit d'attendre. Ils concèdent toutefois que ces rescapés sont aujourd'hui trop vieux pour être soignés avec quelque chance de succès.

Au départ, l'expérience « Tuskegee » a porté sur six cents Noirs, d'origine modeste pour la plupart. Le premier tiers n'était pas syphilitique, le second l'était, mais a reçu les meilleurs soins qui pouvaient être prodigues à l'époque. Quant au dernier tiers, lui aussi syphilitique, il a été privé de tout traitement, mais ses membres ont eu droit à diverses compensations : repas chauds, soins gratuits pour tout autre maladie que la syphilis... et enterrement aux frais du gouvernement.

Aujourd'hui, 4 principes sont au cœur de l'éthique médicale (bioéthique) : (Cf. cours 4)

autonomie
bienfaisance
non-malfaisance
justice

Autonomie = traiter chaque personne comme un être libre et capable d'autodétermination.

Cette obligation fonde le devoir d'obtention du consentement libre et éclairé lors de tout acte médical, qu'il s'agisse d'une activité de recherche ou d'une activité clinique.

Bienfaisance et non-malfaisance = maximiser les effets des actes médicaux sur le bien-être de l'humain (au sens du bien-être bio-psycho-social) et de minimiser les effets délétères de ces actes.

Ces principes fondent le devoir d'évaluation du rapport risque/bénéfice d'une recherche ou d'une pratique médicale en vue de préserver la santé, de soulager la souffrance, d'améliorer les handicaps et de prolonger la vie.

Justice = répartir de manière équitable les ressources médicales, de même que les bienfaits et les risques d'une conduite médicale.

Les instruments déontologiques

Le Code de déontologie (de conduite)

« La codification déontologique existe sous la forme la plus aboutie de code de déontologie, mais aussi sous une forme plus légère telle les chartes, les référentiels, les manifestes, les codes de bonnes pratiques mis en place par telle ou telle institution. Ainsi, les instruments déontologiques sont de plus en plus nombreux et divers.

Tout instrument déontologique cherche à instaurer une régulation des comportements des agents ... il s'agit d'une rationalisation avec le double objectif de contrainte d'une part et d'éducation-responsabilisation d'autre part. »

Bouquet, B. (2004). *Ethique et travail social*.
(1^{ère} éd. pp. 153-154) éd. Dunod

Les instruments déontologiques

La charte

En contraste avec les codes, les chartes constituent un engagement moral et offrent une marge de liberté plus importante.

Leur élaboration est le fait soit d'une concertation préalable de l'ensemble des participants d'une association ou d'un organisme, soit la concertation de représentants de membres de cette association ou organisme.

Les chartes ont une fonction identitaire, une fonction de révélation.

Les chartes sont essentiellement déclaratives.

Cf. Bouquet, B. (2004). *Ethique et travail social*.

Les trois approches de l'éthique:

- l'utilitarisme
- le déontologisme
- l'éthique basée sur les vertus

Dilemme

Origine du mot (grec ancien):

di- (= duplicité, séparation) + *lemma* (= proposition, fait, objet)

« Le problème éthique peut devenir un dilemme. Le dilemme est une alternative contenant deux propositions contraires ou contradictoires entre lesquelles nous sommes mis en demeure de choisir. Il se présente comme un choix entre des alternatives également indésirables. Somme toute, il se définit comme un problème ne comportant aucune solution satisfaisante. Quelle que soit l'action choisie, elle n'est pas désirable ou elle constitue une infraction à un autre devoir et il existera des inconvénients à celui-ci. »

cf. Bouquet, B. (2004, pp. 72-81). *Ethique et travail social*.

Enjeux éthiques

« Qu'entend-on par enjeu éthique? D'abord la notion d'enjeu signifie que des choses sont en jeu, en tension, que quelque chose d'important se joue dans une situation qui interpelle celles et ceux qui la vivent. Un enjeu éthique est une mise en tension d'actions, de règles, de valeurs ou d'éléments d'un réservoir de sens qui animent une personne ou un groupe de personnes. Des tensions peuvent avoir pour sources des pratiques, des règles, des valeurs ou des perceptions qui s'affrontent dans une prise de décision ou dans une intervention. »

Fortin, P. & Parent. P.-P. (2004, p. 91).
Le souci éthique dans les pratiques professionnelles.

L'enjeu éthique est « une situation où une valeur éthique est bafouée ou susceptible de l'être ».

Goulet, M. & Drolet, M-J. (2017).
Les enjeux éthiques de la pratique privée de l'ergothérapie:

Le dilemme du tramway

Le dilemme du tramway est une expérience de la pensée. Il a été inventé en 1967 par la philosophe britannique Philippa Foot (1920-2010). Il s'agit d'une petite fiction, créée spécialement pour susciter la perplexité morale.

Les dilemmes inventés sont des récits simples, schématiques, courts et sans valeur littéraire. Leur but est de nous donner les moyens d'identifier plus clairement les facteurs qui influencent nos jugements moraux.

La variante de l'homme obèse du dilemme du tramway a été inventée en 1985 par la philosophe américaine Judith Thomson (1929-2020), dans le but de progresser dans la réflexion morale sur la base du même récit.

Avertissement: la variante de l'homme obèse peut heurter certaines sensibilités. Cette variante porte les marques de son époque, où les discriminations liées à la grossophobie n'étaient pas discutées. Le dilemme du tramway, dans ces deux variantes, est devenu un classique de la philosophie éthique. Il est donc important et utile d'en connaître l'existence.

Cf. Ogien, R. (2011). *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*. éd. Grasset

La première variante

Philippa Foot, 1967



« Supposons que vous êtes conducteur de tramway et que, pour une raison inconnue, vous n'ayez plus de freins. Si vous continuez sur la voie principale sur laquelle vous êtes engagé, vous risquez de tuer cinq cheminots qui s'affairent à réparer la voie ferrée. Il est certain que ceux-ci ne vous entendront pas venir, puisqu'ils portent tous des bouchons pour protéger leurs oreilles du bruit. Par chance, vous pouvez emprunter une voie secondaire avant d'arriver à la hauteur des cheminots. Mais, comble de malheur, vous vous percevez qu'un cheminot travaille, lui aussi, sur cette voie et dans des conditions identiques aux cinq autres. »

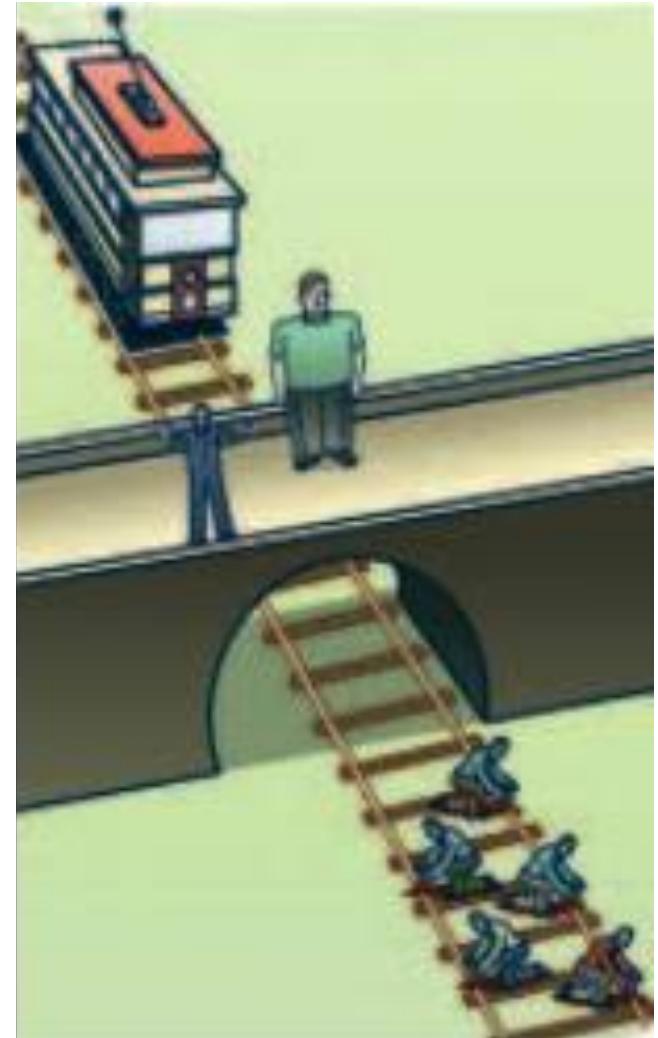
La variante de l'homme obèse

Judith Thomson, 1986

« Imaginez une situation [...] où vous êtes sur un pont sous lequel va passer un tramway hors de contrôle se dirigeant vers cinq ouvriers situés de l'autre côté du pont.

Étant un expert en tramways, vous savez qu'une manière sûre d'en arrêter un hors de contrôle est de placer un objet très lourd sur son chemin. Au moment des événements, il y a un homme obèse, vraiment très obèse, à côté de vous sur le pont. Il est penché au-dessus du chemin pour regarder le tramway. Tout ce que vous avez à faire est de lui donner une petite poussée pour qu'il tombe sur les rails et bloque le tramway dans sa course.

Devriez-vous donner cette poussée ? »



L'éthique utilitariste

Les éthiques conséquentialistes

Selon les éthiques conséquentialistes, la valeur morale de nos actions dépend de leurs conséquences.

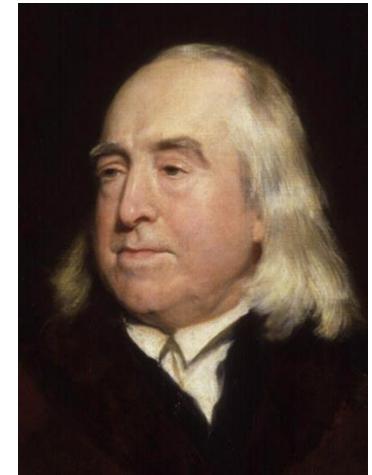
Comment évaluer moralement les conséquences?

- Beauté (conséquentialisme esthétique)
- Capacité à augmenter nos connaissances (conséquentialisme épistémologique)
- Utile à contribuer au bonheur (conséquentialisme utilitariste)
- ...

L'utilitarisme classique

Selon Jeremy Bentham, l'être humain est un être sensible qui cherche à ressentir du plaisir ou à ne pas souffrir (fondement naturaliste de la philosophie utilitariste).

La valeur morale des actions dépend de leurs effets sur les plaisirs et les souffrances des individus. Pour évaluer ces effets, il faut faire appel à deux principes:



Principe d'utilité

« Sous l'appellation de *principe d'utilité*, [...] nous avançons le principe du plus grand bonheur en tant que critère du bien et du mal en matière de morale en général et de gouvernement en particulier » (*A Fragment on Government*, 1776).

Principe d'impartialité

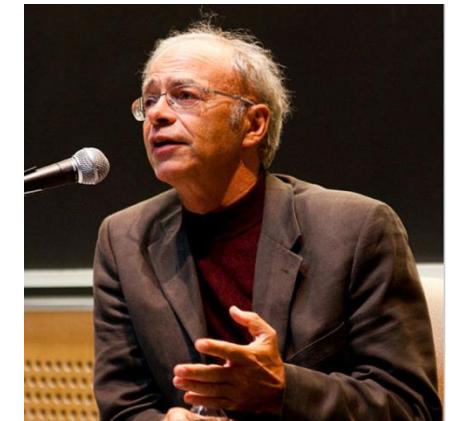
Dans le calcul de l'utilité des conséquences, il faut prendre en considération l'intérêt de toutes les personnes affectées par les conséquences et nous ne devons pas accorder plus d'importance à nos intérêts qu'à ceux de toute autre personne.

Calcul des utilités

Les conséquences sont calculées selon la somme (agrégation) des utilités, ce qui compte est la totalité de l'utile et non pas sa distribution. Le calcul des conséquences bonnes et mauvaises d'une action est appelé : calcul des utilités.

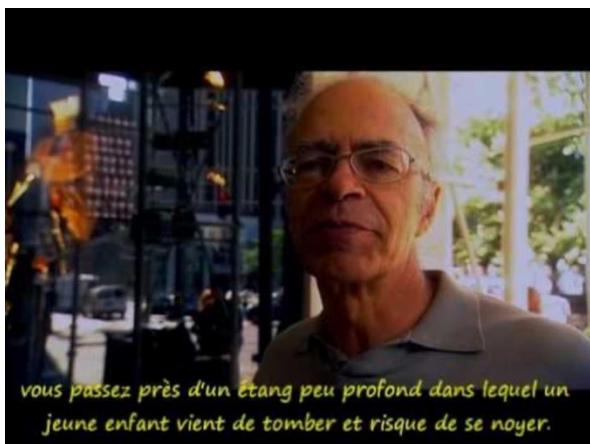
L'utilitarisme contemporain

Au 20^{ème} siècle, des philosophes renouvellent la façon de concevoir la qualité de vie des personnes.

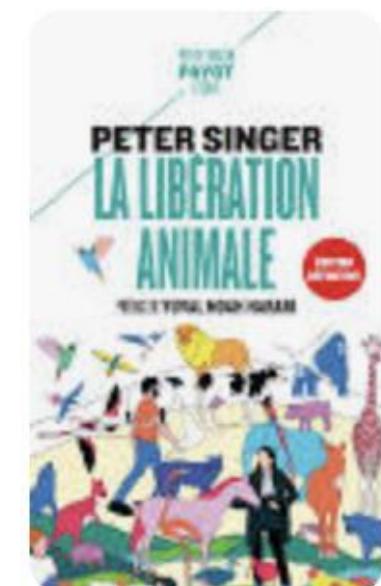


Selon Peter Singer, l'être humain est capable d'imaginer son avenir. Il a donc des préférences à court et à long terme.

Le calcul des utilités doit prendre en compte les préférences satisfaites et insatisfaites des personnes.



cf. Provencher. M. (2008, pp. 46-52).



<https://www.youtube.com/watch?v=n9Nhaa-QXPc>

L'héritage de la tante Béa

Vous êtes le seul héritier de la tante Béa, qui est âgée, maniaque, aigrie... Pour éviter qu'une grosse partie de l'héritage n'aille à l'Etat, vous avez l'intention d'en faire don à un hôpital pour enfants.

Vos projets sont réalisables seulement si vous recevez votre argent rapidement. Mais la tante est en bonne santé physique et elle refuse de vous donner son argent de son vivant.

Vous avez la possibilité de tuer votre tante, en collaborant avec son médecin (qui est intéressé par le projet et dont vous connaissez pas mal de choses sur son passé obscur...). Que faites-vous ?

L'éthique déontologiste

Les points de départ du déontologisme

Tout l'agir moral ne peut consister à rechercher notre intérêt personnel ou à poursuivre le bien-être général en toute circonstance. Dans leurs rapports avec les autres et avec eux-mêmes, les individus doivent s'imposer des limites.

Les limites s'expriment sous la forme de contraintes, interdictions, normes, règles, prescriptions... en d'autres mots: des obligations.

cf. Provencher. M. (2008, p. 65)

Origine du mot « déontologisme »

Du grec ancien :

deon, deontos (δεον, δεοντος) = devoir

obligation morale que nous avons
en tant qu'être humain

Attention à la double utilisation du mot « déontologie » en éthique:

- 1) Forme de raisonnement basée sur l'obligation morale
- 2) Morale professionnelle (*code de déontologie*).

La fondation philosophique des théories déontologiques

Emmanuel Kant
(1724 – 1804, Königsberg)



Kant a tenté d'identifier des principes moraux universels en se basant sur sa philosophie de la connaissance, c'est-à-dire sur l'entendement humain (et non pas sur des « lois divines » ni sur des préceptes religieux).

Qu'est-ce qui fonde le jugement moral ?

L'exercice de la bonne volonté.

La bonne volonté se heurte à nos désirs et à nos inclinations. Elle émane donc d'un sentiment de devoir faire, elle impose un sacrifice.

Que faut-il sacrifier ? Tout ce qui ne relève pas de l'exercice de l'autonomie (l'influence des affects, des désirs...).

L'être humain est un être rationnel. S'il agit mécaniquement, automatiquement ou sous influence, son action n'est pas morale. Le principe moral de l'acte doit reposer dans l'exercice de la volonté de l'individu.

L'impératif catégorique de Kant

Formule d'humanité (ou formule matérielle):

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. »

Principe d'universalisation:

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

L'impératif catégorique selon Kant

Explication de Monsieur Phi (youtube)



TU DOIS ! – l'impératif catégorique selon Kant | Grain de philo #31



Monsieur Phi

353 k abonnés

<https://www.youtube.com/watch?v=Hj7JDMIJjJE>

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

Article 1er

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Constitution fédérale de la Confédération suisse

Articles 7 et 8

Chapitre 1 Droits fondamentaux

Art. 7 Dignité humaine

La dignité humaine doit être respectée et protégée.

Art. 8 Egalité

Alinéa 1. Tous les êtres humains sont égaux devant la loi.

Alinéa 2. Nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique.

Alinéa 3. L'homme et la femme sont égaux en droit. La loi pourvoit à l'égalité de droit et de fait, en particulier dans les domaines de la famille, de la formation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Code de déontologie pour le travail social en Suisse (2026)

Droits humains

Les droits humains sont universels, indivisibles et inaliénables. Par conséquent, ils s'appliquent à chaque être humain, en tout temps et sans restriction. Ils priment sur les constitutions et les lois des États.

Pour le travail social, les droits humains constituent une base essentielle et contraignante, car ils protègent les individus contre l'arbitraire de l'État et définissent des standards minimaux pour une vie digne.

Les droits humains aident également à faire la distinction entre légalité et légitimité. C'est important pour le travail social, car toutes les lois ne sont pas légitimes et justes lorsqu'elles sont évaluées à l'aune de principes éthiques.

Comment justifier une action qui est moralement acceptable mais qui contrevient à un devoir?

La doctrine de l'acte à double effet

- 1) L'intention initiale doit être bonne.
- 2) Le mauvais effet ne doit pas être un moyen de produire le bon effet, mais doit être simultané ou en résulter.
- 3) Le mauvais effet prévu ne doit pas être intentionnel ou approuvé, mais simplement permis.
- 4) L'effet positif recherché doit être proportionnel à l'effet indésirable toléré.

Une synthèse des deux raisonnements éthiques: utilitarisme et déontologisme



Les voitures autonomes ont-elles une morale ?



ARTE A small circular icon with a checkmark inside, indicating a verified account.

3,8 M d'abonnés

<https://www.youtube.com/watch?v=icKz8P2Hf2o>

<https://www.moralmachine.net/>

 MORAL MACHINE

Accueil Juger Classique Concevoir Parcourir A propos Suggestions [Twitter](#) [Facebook](#)



Bienvenue à la Machine Morale! Une plate-forme compilant différentes perspectives humaines sur les décisions morales prises par les machines intelligentes, comme les voitures autonomes.

nous vous présentons les dilemmes moraux, où une voiture sans conducteur doit choisir le moindre de deux maux, tuer deux passagers ou bien cinq piétons. En tant qu'observateur externe, vous **jugez** quel résultat vous semble le plus acceptable. Vous pouvez ensuite comparer vos réponses à celles d'autres utilisateurs.

Si vous souhaitez exprimer votre créativité, vous pouvez également **concevoir** vos propres scénarios, pour que les autres utilisateurs puissent les **parcourir**, les partager et en discuter entre eux et avec vous.

[Commencer à juger](#)

[Parcourir les scénarios](#)

[Voir les instructions](#)


Regarder sur [YouTube](#)



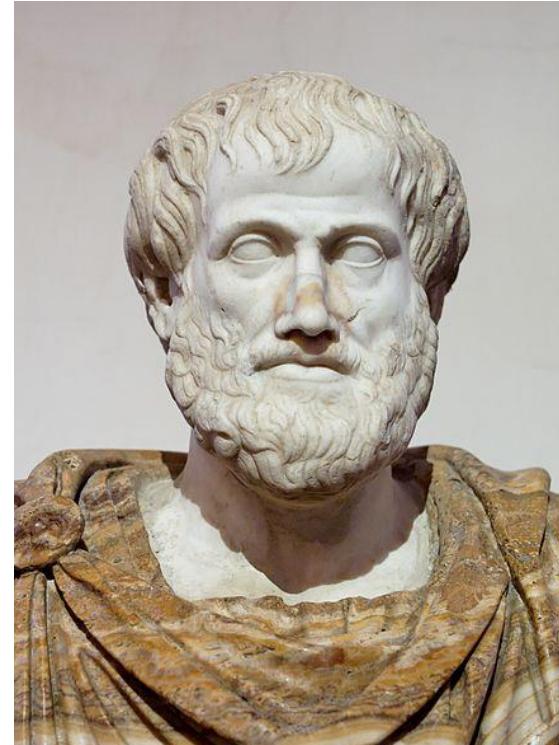
L'éthique basée sur les vertus

Aristote

384-322 avant J.-C.
Né en Macédoine (Stagyre).

Elève de Platon, il a fondé sa propre
école philosophique : le Lycée.
Il a été tuteur d'Alexandre le Grand.

Ses ouvrages dans le domaine de
l'éthique :
Ethique à Nicomaque
Ethique à Eudème



Aristote : l'éthique des vertus, une affaire d'éducation morale

L'éthique des vertus invite à viser « l'excellence du caractère. »

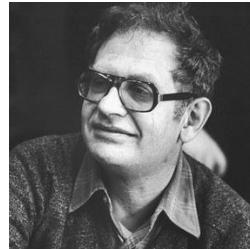
Comment devenir une personne vertueuse ? Comment apprendre aux individus un réflexe moral qui leur permet de savoir comment se comporter éthiquement en toute occasion ?

- C'est l'exercice de la sagesse pratique (*phronesis*) qui permet à l'individu d'identifier ses vices, de les travailler et de les transformer en vertus.
- Afin d'intégrer les vertus, les traits de caractère nécessaires pour devenir une « bonne personne », il faut observer le comportement de « figures exemplaires », il faut imiter un modèle.

La question éthique de Fuchs *Comment faire pour bien faire ?* devient une question de développement moral : *Quelle sorte de personne dois-je devenir ?* L'éthique des vertus établit une relation entre motivation morale et caractère de l'individu.

La théorie du développement moral de Lawrence Kohlberg

La théorie du développement moral de Lawrence Kohlberg



Lawrence Kohlberg
(1927-1987, USA)

stades préconventionnels

- 1) morale hétéronome (punition et obéissance)
- 2) morale instrumentale (intérêt individuel et échange)

stades conventionnels

- 3) morale « interpersonnellement normative » (conformité aux attentes des autres, confiance, loyauté, respect, gratitude)
- 4) morale « du système social » (préservation de l'ordre social)

stades postconventionnels

- 5) morale « des droits de l'homme » (droits fondamentaux)
- 6) morale « des principes éthiques généraux » (principes universels)

cf. Tronto (1993). *Un monde vulnérable*.

La théorie du développement moral de Lawrence Kohlberg



<https://www.youtube.com/watch?v=bounwXLkme4>

Principes éthiques en éducation

Le principe d'éducabilité

Philippe Meirieu

« Nous n'avons aucune manière de prouver que tous les enfants sont aptes à toutes les disciplines et au plus haut niveau. Il y a même de fortes chances pour que ce ne soit pas le cas. Mais on doit faire comme si, en faisant le pari qu'ils peuvent quand même y arriver. Pourquoi ? Parce qu'on ne sait jamais à quoi attribuer un échec et avoir la certitude que cet échec est imputable exclusivement au déficit d'une personne et non pas aux conditions éducatives de l'accompagnement qui lui a été proposé.

C'est la raison pour laquelle ce pari de l'éducabilité m'est apparu probablement scientifiquement faux, bien qu'on n'en sache rien, mais éthiquement juste et nécessaire, parce qu'il est le pari sur l'humain. De même que m'est apparue sa portée heuristique : c'est grâce à ce pari qu'on se met en route et qu'on invente des moyens pédagogiques pour aider les êtres à apprendre et à grandir. »

Le principe d'éducabilité

Philippe Meirieu



« C'est une éthique de l'optimisme, qui consiste à parier toujours le meilleur pour chacun. »



<https://www.youtube.com/watch?v=ugocCSf74r4>

<https://www.youtube.com/watch?v=wXCKdfB6NbU>

Le piège de l'éducabilité et la non-réciprocité

« Il nous faut parier sur l'homme, sur tous les hommes, être pleinement responsable de la constitution d'autrui en sujet, responsable de son accès à l'humanité, sans nourrir pour autant de culpabilité narcissique le jour où l'échec vient nous rappeler notre finitude.

... continuer à parier sur la réussite d'autrui, tout faire pour y parvenir, mais sans exiger d'être payé en retour dans un rapport de réciprocité marchande: telle est bien la condition pour qu'un obscur projet de maîtrise accède à la position éthique.

Cela commence avec la **renonciation à la reconnaissance**: je dois tout à mes enfants, à mes élèves, à mes étudiants mais je n'ai rien à attendre d'eux et surtout pas qu'ils me disent merci... »

Philippe Meirieu. (1991, p.45). *Le Choix d'éduquer*.

Entre instrumentation et émancipation: le « double jeu » de l'éducateur

« ... éduquer c'est toujours ... une opération qui consiste à adapter des individus à un environnement donné, à les préparer à l'exercice de rôles sociaux dont les contenus sont toujours plus ou moins déterminés, même si nous savons, aujourd'hui, que la société ne décide pas complètement à l'avance de ceux qui doivent les exercer.

Mais, par ailleurs, éduquer, ... c'est aussi émanciper. C'est rendre possible le surgissement d'un autre, même si cet autre doit contester son éducateur et refuser la formation qui lui a proposée. ...

C'est pourquoi le pédagogue est contraint au 'double jeu', ne pouvant abandonner sa mission d'instrumentation mais ne pouvant réaliser celle-ci que s'il promeut, en son sein, l'émancipation sans laquelle l'instrumentation elle-même perd toute valeur. »

Philippe Meirieu. (1991, pp. 61-63). *Le Choix d'éduquer.*

Que signifie respecter l'enfant ?

« ... l'enfant perd sa position d'altérité lorsque l'adulte fait passer dans les décisions son propre intérêt en priorité. Par exemple, le parent qui décide que son fils deviendra pianiste parce que lui-même aurait aimé embrasser cette carrière mais n'a pu le faire. L'enfant devient alors prisonnier d'une décision de l'adulte qui le renvoie au simple rôle de spectateur ou d'exécutant d'une autorité piégée par le non-respect de l'altérité. Mais l'enfant peut aussi bien se retrouver enfermé dans l'absence de décision de l'adulte lorsque celui-ci laisse faire, soit par indifférence, soit par volonté stratégique. C'est l'exemple du parent qui ne pose pas de limites aux caprices de l'enfant de peur d'avoir à gérer des situations conflictuelles. »

Qu'est-ce qui nourrit notre représentation de l'intérêt supérieur de l'enfant?

« ... l'intérêt supérieur de l'enfant se conjugue au présent mais fait également intervenir la dimension du futur. C'est bien le « projet d'avenir » élaboré pour un enfant qui détermine les décisions prises dans le présent. (...) Chaque enfant quel qu'il soit, quelle que soit sa déficience, a besoin que l'adulte soit porteur d'une promesse de futur pour lui et l'aide ainsi à se projeter au-delà du présent. Cette prise en compte du futur nourrit la représentation de l'intérêt supérieur de l'enfant et détermine des choix exprimés par des décisions. (...) »

La prise de décision devient éthique dès lors qu'elle est portée par un adulte qui croit en l'enfant et en sa capacité à vivre sa vie dans une promesse de lendemain. »

La participation de l'enfant

« ... la participation de l'enfant à des décisions qui le concernent n'est en aucun cas synonyme de codécision où l'opinion de l'enfant serait entendue comme décisive et priverait celui-ci de son droit à l'enfance.

L'éthique de la décision n'aplanit pas la relation asymétrique entre l'adulte et l'enfant, entre l'éducateur et l'éduqué, entre le professionnel et le bénéficiaire, entre le médecin et le patient... Elle renvoie à la responsabilité de rendre central l'intérêt supérieur de l'enfant, de décider pour l'enfant dans l'objectif de l'amener à décider par lui-même. »

Walter. B. *Ethique et droits de l'enfant: un entre-deux éducatif*. Reliance. No. 20

L'inquiétude éthique de l'éducateur

« La position éducative est donc particulièrement difficile: elle réside dans l'acceptation d'actes que l'on sait, à la fois, nécessaires et arbitraires et que l'on ne peut effectuer qu'avec la conviction de l'utile et l'hésitation du légitime. C'est même, vraisemblablement, dans cet espace précaire entre l'utile et le légitime que s'immiscent, pour l'éducateur, l'inquiétude éthique et, pour l'éduqué, quand il le pressent, cette interrogation irréversible sur le monde et sur soi que l'on peut nommer la conscience. »

Philippe Meirieu. (1991, p. 68). *Le Choix d'éduquer*.

LES NEUF PRESCRIPTIONS DE BASE

**pour une participation éthique
et significative des enfants**



REFERENTIEL DE PLANIFICATION ET D'EVALUATION

Les neuf conditions de base - Garantir la qualité

Condition	La condition est-elle remplie ? Notes et réflexions :
1) La participation est transparente et instructive Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none"> • fournir des informations adaptées aux enfants dans des langues/format appropriés et accessibles • définir les rôles et les responsabilités, les possibilités et les limites 	
2) La participation est volontaire Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none"> • veiller à ce que les enfants aient le temps de prendre une décision éclairée au sujet de leur participation • veiller à ce que les enfants puissent revenir sur leur décision à tout moment • s'attaquer aux inégalités de pouvoir entre adultes et enfants afin de garantir un processus véritablement volontaire 	
3) La participation est respectueuse Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none"> • prendre en compte les autres engagements/droits des enfants (par exemple, ceux relatifs à l'école, au travail et au jeu) • veiller à ce que les méthodes de travail tiennent compte de la culture et du genre • s'assurer que les adultes ayant des rôles importants (parents, enseignants, etc.) apportent leur soutien et sont informés 	
4) La participation est pertinente Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none"> • s'assurer que les questions abordées présentent un intérêt réel pour les enfants • soutenir les initiatives et les thèmes sélectionnés par les enfants • s'assurer que les adultes n'ont pas fait pression sur les enfants 	

Les neuf conditions de base - Garantir la qualité	
Condition	La condition est-elle remplie ?
5) La participation est adaptée aux enfants Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none">utiliser des méthodes et des approches adaptées aux enfantsveiller à ce que les lieux de réunion soient adaptés aux enfants et accessibles	Notes et réflexions :
6) La participation est inclusive Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none">faire participer des enfants de tous les genres, de tous les âges, de tous les milieux et de tous les niveaux de capacitésfournir un espace sûr pour que les différents groupes d'enfants puissent examiner les questions qui les concernent (y compris, par exemple, des espaces séparés pour les filles et les garçons, si nécessaire)s'assurer que le processus est non-discriminatoire et inclusifveiller à ce que les enfants les plus démunis et les plus marginalisés bénéficient du même accès que les autres enfantss'assurer que les méthodes et les outils sont accessibles et qu'ils favorisent l'égalité d'accès	Notes et réflexions :
7) La participation est appuyée par la formation Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none">s'assurer que le personnel et les partenaires ont la confiance et les compétences nécessaires pour faciliter les processus de participation des enfants	Notes et réflexions :
8) La participation est sûre et tient compte des risques Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none">entreprendre des évaluations de la sensibilité aux conflits et des risquesdévelopper un plan de protection des enfantss'assurer que tous les enfants savent où trouver de l'aide en cas de besoin	Notes et réflexions :
9) La participation est responsable Des efforts concrets ont été faits pour : <ul style="list-style-type: none">développer une stratégie de suivi et d'évaluation (S&E)faire participer les enfants aux processus de suivi et d'évaluationdéfinir des mécanismes de communication et de suivi avec les enfantsfaire en sorte que les enfants voient les résultats de leur participation	Notes et réflexions :